

# Pourquoi des études littéraires ?

Maintenir vivants les chefs-d'œuvre qu'une langue a produits; introduire ceux qui le désirent à une connaissance méditée de ces œuvres par lesquelles une culture se représente ses origines, ses tensions, ses plaisirs, ses objectifs : telles sont les fonctions cardinales d'un enseignement de la littérature. Il est bon de le rappeler au seuil d'un dossier consacré au français à Lausanne, et en un moment où nos collectivités ont vu s'effacer les repères spirituels autrefois les mieux ancrés. Ce sont là des tâches que nous nous efforçons d'assumer, mais qui appartiennent à toute la communauté. Il n'y a pas de grande université sans que le goût des textes et des idées n'y soit affirmé et stimulé. La recherche et l'enseignement dans la littérature de la langue maternelle sont partie intégrante de ce tissu vivant tramé entre les êtres, le monde et les mots.

Mais si ces deux fonctions - de reconnaissance et d'initiation - sont essentielles, elles ne sont pas les seules qu'il faille remplir. Elles s'accompagnent d'un accomplissement de l'art de lire, qui reste l'un des plus nécessaires. L'analyse, ou l'explication, des textes est une constante formation de l'esprit critique. Il n'y a pas là contradiction. Pour être la mémoire d'une langue, un enseignement littéraire doit renouveler les approches et les problèmes, fonder toujours à neuf les liens entre les hommes et les œuvres. Et pour initier, il faut donner les moyens de comprendre : former l'esprit à la justesse, à l'examen critique, à l'exactitude intellectuelle. Les textes littéraires constituent un terrain formidablement fécond (même si bien des gens ont momentanément perdu la conscience de cette fécondité) : leur lecture, au sens complet et élaboré de ce terme, est irremplaçable pour qui veut évoluer librement dans le monde, échapper aux charlataneries dont la technique multiplie aujourd'hui le nombre et la puissance.

Apprendre à lire, c'est apprendre à discriminer. A admirer certes, mais aussi à comparer et à évaluer, puis à

intégrer les particularités dans des ensembles. Il y a là un potentiel de formation qui fait appel aux valeurs intellectuelles les plus complexes. Les connaissances qu'il faut mettre en place, trier et manier sont nombreuses et diverses. Elles sont d'ordre historique puisqu'il s'agit de prendre en perspective des séries millénaires, et de s'appuyer sur les traditions grecque, latine et biblique. Elles sont aussi d'ordre systématique : pour nous, aucune science humaine ne peut rester totalement ignorée, même si personne aujourd'hui ne prétend les maîtriser toutes. Non qu'on veuille encenser les méthodes : dans l'analyse littéraire, les méthodes ne valent rien par elles-mêmes ; elles constituent des manières de comprendre, des cheminements vers les textes, des façons de les faire parler. Les études littéraires sont en constant dialogue : à l'écoute des textes, favorisant l'interaction des savoirs construits par une culture, elles les mettent à l'épreuve les uns des autres.

Un dernier aspect des études littéraires doit être mentionné : les plaisirs esthétiques (ou les répulsions) et les bonheurs de la fiction (ou ses inquiétudes) constituent notre quotidien. C'est une chance de travailler sur des matériaux « sensibles » hautement élaborés, d'exercer les jeux de l'identification ou du rejet, d'être amené à s'oublier dans l'autre et à se reprendre. Mais d'évoluer dans des mondes fabriqués par l'art, de manipuler sans cesse le symbolique, d'en faire son laboratoire et son champ d'expérimentation, entraîne une responsabilité. Rien ne peut faire que les études littéraires ne soient aussi une sorte d'école de la vie, où toutes les situations intellectuelles et affectives - les excès, les héroïsmes, les retraits, les peurs - sont comme transférées des lecteurs aux textes et vice-versa. A l'âge des simulations par ordinateur, sachons conserver à sa juste place la simulation la plus archaïque et la plus féconde : la littérature.

# La Section de français

## Organisation, tâches et relations

Deux sections de la Faculté des lettres couvrent l'ensemble du champ des études littéraires françaises : la **Section de français médiéval** et la **Section de langue et littérature françaises modernes et de littérature comparée**. Elles regroupent une vingtaine d'enseignants, dont neuf professeurs (quatre en littérature moderne, deux en médiévale, un en linguistique française, un en littérature comparée, un en littérature romande). Fait notable : tous ces collaborateurs exercent leurs fonctions depuis moins de dix ans. Bien que le français à Lausanne s'appuie sur une solide tradition, les circonstances ont fait qu'il a fallu réinventer.

Il est possible d'effectuer des études complètes, jusqu'à la licence et au doctorat, dans chacune de ces deux sections. La très grande majorité des étudiants choisit la licence en langue et littérature modernes, qui leur offre quatre orientations : **littérature moderne** (la plus fréquente), **linguistique française**, **littérature médiévale** et, sous certaines conditions, **littérature comparée**. Quelle que soit l'orientation choisie, les disciplines fondamentales sont présentes dans le cursus des étudiants. Une part prépondérante est réservée à la littérature moderne (du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours), considérée comme le territoire où convergent les autres disciplines.

Les études s'effectuent en deux cycles sur quatre à cinq ans. La Section de français, très attentive au développement des études postgraduées, s'efforce de favoriser la mise sur pied d'un certificat d'études spécialisées, qui

### Quelques données chiffrées

Etudiants de français : environ 550, soit :

Femmes : 68 % - hommes : 32 %

étudiants de premier certificat : environ 300 ;

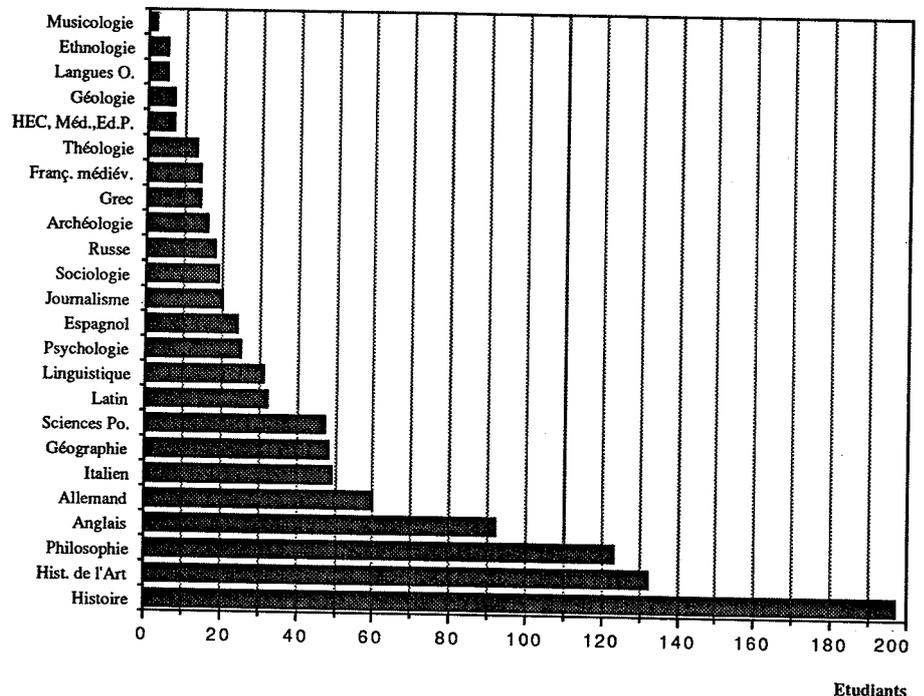
étudiants de second certificat : environ 250 ;

Vaudois : 225, soit 41 %

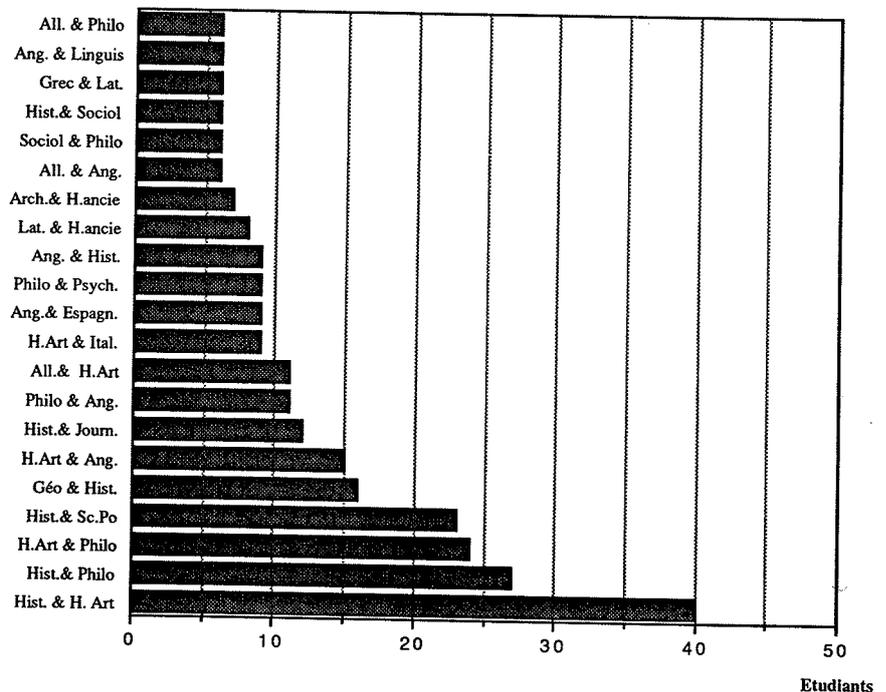
Confédérés : 250, soit 45 %

Etrangers : 75, soit 14 %

Branches associées au français en 1988



Fréquence des combinaisons de branches associées au français en 1988



combinerait une formation lausannoise précise et suivie et une participation aux rencontres des 3<sup>e</sup> cycles romands. Elle est attentive aussi aux besoins de la formation continue des maîtres secondaires. Elle considère qu'il y a là une tâche importante et participe déjà aux opérations de mise à jour dans le domaine du « français rénové ». Ses enseignants prêtent leur concours, dans cette question difficile et controversée, en tâchant d'apporter quelque clarté et de donner aux maîtres secondaires les instruments indispensables pour aborder les problèmes avec rigueur et patience.

Les sections de français moderne et médiéval participent à la vie culturelle et intellectuelle à Lausanne et dans le

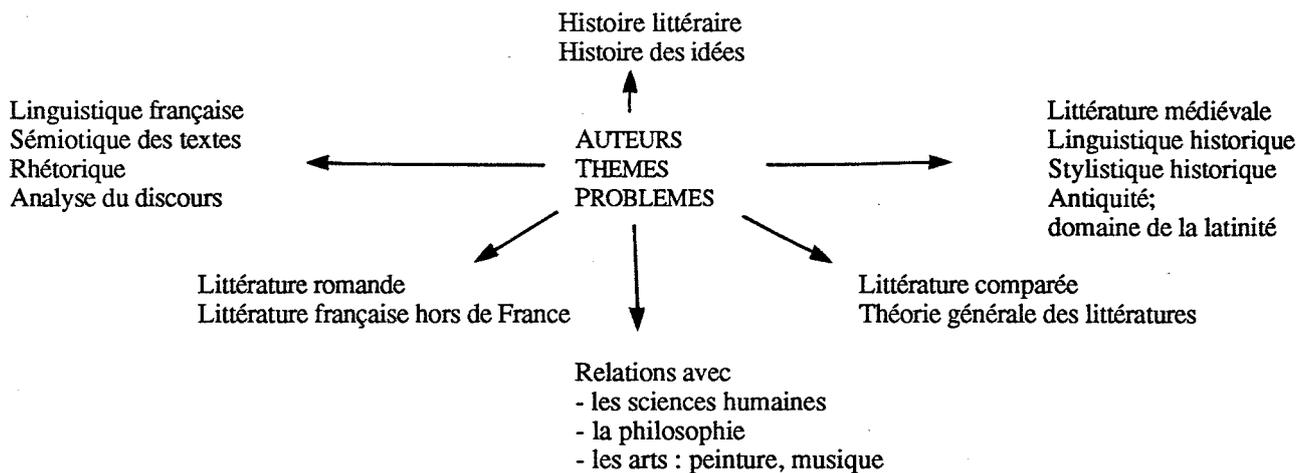
Pays de Vaud. Elles ont organisé des expositions et des colloques ouverts au public. Leurs collaborateurs contribuent aux revues et aux organes culturels et scientifiques locaux. Elles voudraient être présentes plus encore pour le public intéressé (par des cycles de conférences, des cours publics), mais l'éloignement de Dorigny représente là un obstacle. Le Centre de recherches sur les lettres romandes assure d'importantes fonctions de conservation du patrimoine, d'édition et d'animation.

Enfin, les enseignants de français participent aux échanges internationaux dans leur discipline, par les colloques qu'ils fréquentent et les livres qu'ils publient. Ils ont eux-mêmes or-

ganisé plusieurs colloques internationaux (sur les images du corps, l'édition de textes, Stendhal, Gustave Roud, Segalen...). Ils ont accueilli, pour des conférences ou des suppléances parfois longues, des chercheurs représentatifs et stimulants. Ni refermée sur elle-même, ni platement à l'affût des modes et des voyages organisés du savoir, la littérature française à Lausanne est à la fois en prise sur le monde et fidèle aux valeurs de l'esprit. En somme, tout en même temps saint Jérôme dans son désert, penché sur ses in-folio où il cherche la juste interprétation, et saint Gall partant défricher la profonde forêt...

C.R.

### Les attaches et les perspectives de la littérature française



## L'œuvre et son contexte

## L'histoire littéraire ?

*L'histoire littéraire était tombée en désuétude pendant les années du structuralisme, où l'on privilégiait l'approche systématique des textes. On se rend compte aujourd'hui combien il est néces-*

*saire de donner aux étudiants une vue perspective de la littérature, de leur permettre de se faire des repères dans l'histoire et par conséquent de se situer eux-mêmes, par différence, dans leur présent.*

Quand on parle d'histoire littéraire, on confond souvent deux problèmes qu'en bonne méthode il faut distinguer. Le premier concerne les rapports que les textes entretiennent avec le contexte où ils sont apparus : société, économie, culture, religion... L'étude des liens de détermination réciproque entre les textes et leur contexte est l'objet d'une approche qu'on devrait appeler de *sociologie historique de la littérature*, ces termes étant pris dans leur plus grande extension, et sans entrer dans les débats d'écoles et de méthodes. La seconde dimension est celle de la succession des œuvres dans le temps : c'est, au sens strict, l'objet d'une *histoire de la littérature*, qui peut porter sur les œuvres elles-mêmes ou sur tel ou tel de leurs composants, dans le trésor offert par la tradition : genres, motifs, personnages, formes.

Cette seconde dimension de l'étude historique, dont l'essor a été considérable depuis deux siècles, est entièrement dominée par une hypothèse de type *historiciste* : le passé détermine le présent, dans l'œuvre antérieure se trouve la source et la cause de l'œuvre ultérieure. Il faut renverser cette hypothèse, qui repose sur une conception positiviste et scientifique dont la pertinence, s'agissant de productions symboliques, ne peut être au mieux que partielle. On peut la

remplacer par une conception qu'on appellera *interprétative*, selon laquelle les textes eux-mêmes constituent des interprétations, de nature symbolique, des « matériaux » au moyen desquels ils ont été élaborés. Et dans ces matériaux figurent pour une bonne part les textes antérieurs, qui sont ainsi réemployés et

éclairés de manière particulière. L'histoire de la littérature devient alors l'histoire des interprétations successives par lesquelles les textes prennent sens. L'inscription d'une œuvre dans le temps est effectuée par les œuvres qui la suivent et la déchiffrent en la réactualisant.



Les Précieuses Ridicules  
Illustration de Molière par Boucher

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

## Un bâtard fait à l'histoire

L'œuvre de l'écrivain est un bâtard fait à l'histoire, qui déjoue la légitimité des successions parce qu'elle dispose librement de ses antécédents. Ainsi les écrivains (du moins les écrivains qui comptent) refont l'histoire à chaque fois, et ils la refont de manière imprévisible parce qu'ils vont chercher, dans des passés plus ou moins lointains, ce dont leur œuvre a besoin.

Décrire ce réemploi successif ou discontinu, en montrant la compréhension du passé qui s'élabore de fois en fois, de facette en facette, voilà la

tâche d'une histoire de la littérature fondée sur le dialogue des textes et des âges, et qui traverse les questions d'influences et de sources pour rendre justice à l'activité de représentation et de connaissance que constitue la littérature.

Ce travail est un travail de réactualisation, il est la construction d'une relation historique. C'est ici qu'il faut réintroduire la première dimension de l'historicité, celle des relations avec le contexte contemporain des textes. Là aussi, l'œuvre n'est que partiellement déterminée par ce qui l'entoure, et partiellement elle choisit, elle met en évidence.

En un mot, elle propose des représentations symboliques des déterminations sociologiques, économiques, culturelles, religieuses, etc. Ce faisant, elle constitue une connaissance, et non simplement un effet, du contexte où elle se produit. Là aussi, il faut abandonner le sociologisme, aussi bien les théories dites « du reflet » que celles qui prétendent expliquer toute activité artistique par le jeu des pratiques sociales, si l'on veut accéder à une interrogation sur la valeur épistémologique de la littérature.

Claude Reichler

## Un enseignement traditionnel renouvelé

En littérature, il n'y a pas d'idées générales; il n'y a que des textes singuliers, inconfondables et différents: les études littéraires, depuis quelques décennies, sont ainsi portées par leur *amour des individus*. Préjugé fécond: dans le sillage de la phénoménologie, il donna le signal d'un retour au concret; il commande une attention précise à tout ce qui fait la *matière* des textes, c'est-à-dire à tout ce qui impose et illustre leur « littéarité ». Mais préjugé tout de même: le regard risque d'être aveuglé par l'éclat solitaire des textes pris un à un, et de perdre de vue les solidarités qui rattachent ces derniers à un genre, une école ou une époque.

L'explication de texte (ou l'analyse de texte), qui a constitué pendant vingt-cinq ans l'exercice de base dans la formation littéraire, tout indispensable qu'elle soit, laisse apparaître deux carences: le manque de lectures (et donc une connaissance très lacunaire de la littérature prise dans son ensemble), ainsi que le manque de repères historiques. C'est un des paradoxes en effet de la lecture rapprochée, qu'en faisant surgir la nature *incomparable* d'une œuvre, elle rend difficile le dialogue qui permet de différencier les œuvres entre elles.

### Inciter à la boulimie

Il faut donc compléter l'explication de texte par un enseignement soucieux

### Honnêteté et conformisme au XVII<sup>e</sup> siècle

Le XVII<sup>e</sup> siècle propose, sous le nom d'*honnête homme*, un modèle idéal du lien social. L'enjeu du séminaire est de définir ce modèle, de cerner les déterminations socio-culturelles et les choix éthiques qui le fondent ainsi que les contradictions qui le travaillent. L'enquête, répartie selon des centres d'intérêt complémentaires, permet de tracer de vastes perspectives à travers la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle, de (re)lire des œuvres capitales (*Le Misanthrope*, *Le Cid*, *Les Pensées*, *Les Caractères*, etc.) et de découvrir des auteurs méconnus (Sorel, Saint-Evremond, Tristan l'Hermitte, par exemple).

1. **Socialité morale et socialité mondaine**
2. **Le courtisan**: de l'authenticité à l'inauthentique
3. **Le sage et le tyran**, ou l'intellectuel face au pouvoir
4. **La haine du pédant**, ou le déni de savoir
5. **Les plaisirs du juste milieu**, entre l'angoisse de la mort et l'abandon à Dieu
6. **Les ridicules**: le reflet trivial du modèle
7. Trois notions clés: l'**usage**, la **vraisemblance**, le **bon goût**

de rétablir les contextes au sein desquels une œuvre se définit et se singularise. C'est au séminaire d'histoire littéraire que cette tâche incombe, avec un objectif double: il s'agit d'abord d'inciter les participants à lire beaucoup, rapidement. Au rythme de la lecture cursive, ils découvriront peu à peu que les textes s'organisent en archipels. Un même motif (celui de la jeune morte, par exemple, dans le texte romantique), un identique souci formel (ainsi, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le renouvellement du propos philosophique par des genres - roman épistolaire, conte, dialogue - empruntés à la littérature) vont ainsi se retrouver d'un texte à l'autre, en variations chaque fois nouvelles. Mis en série et rapprochés, les œuvres et les écri-

vains seront distinguables d'autant mieux que leur proximité aura été éclairée et interrogée.

Le second enjeu de l'histoire littéraire apparaît maintenant: lire beaucoup, ce n'est pas seulement se donner le moyen de constater des récurrences, c'est s'assurer de plus que la répétition fait sens. Elle permet de saisir sur le vif des obsessions et des préférences significatives, et de repeupler ainsi les territoires reçus de l'histoire littéraire: classicisme, Lumières, romantisme, etc. Par ailleurs, les écrivains, qu'ils se réjouissent de leurs succès ou se flattent d'être incompris, veulent être lus. Les textes, en plus des solidarités qui les rattachent à l'histoire de la littérature, communiquent avec l'histoire « tout



*Atala au tombeau*, Louis Girardet

## Le deuil dans le texte romantique

Le héros romantique souffre (et se délecte) d'être séparé à jamais de la meilleure part de lui-même. Souvent, cette séparation lui est signifiée par la mort d'une femme aimée, dont il reste inconsolable (même s'il lui arrive parfois de rêver à des retrouvailles hors du temps). Mais le héros romantique est en deuil, plus généralement, d'un monde aboli (celui de l'Ancien Régime ou, plus tard, de l'Empire) dont la société où il vit ne lui offre que la farce.

Le séminaire se propose de suivre le thème du deuil au fil de ses réinterprétations successives, d'évaluer ses liens avec l'histoire sociale et politique, mais aussi d'y reconnaître une figuration exemplaire du statut de l'écrivain et de l'artiste.

1. **Le temps du mal-être** (*René*, *Adolphe*, *Armance*, etc.)
2. **Une perte irréparable** (*Atala*, *Le lys dans la vallée*, *La Dame aux camélias*)
3. **Le retour du mort** (contes fantastiques de Gautier et Mérimée)
4. **Histrion et mélancolique** (*Stello*, de Vigny; *Oberman*, de Senancour)

court»; ils participent au concert des discours et des représentations qui fournissent à une époque (ou à une nation) ses lieux de mémoire et d'identification collectives - son idéologie. Aussi l'enseignement d'histoire littéraire fait-il la part belle à tout ce qui, dans les textes, les ouvre vers le « monde » : vers les réalités politiques et sociales, bien sûr, qui donnent leur cadre à tant de romans; mais aussi, vers la science et la philosophie, qui fournissent aux littérateurs des méthodes et des systèmes; ou encore, plus souterrainement, vers les désirs, les peurs et les fantasmes qui caractérisent l'imaginaire d'une société, et dont les écrivains élaborent, dans leurs fictions, l'inquiétante ou délicate cohérence.

C'est dire aussi que jamais la littérature (la mauvaise exceptée !) ne se confondra exactement avec les représentations socio-culturelles qu'elle héberge en son sein. Qu'ils aiment leur siècle ou le honnissent, que leurs œuvres s'y inscrivent polémiquement ou l'accompagnent avec enthousiasme, les écrivains *transforment* les réalités et les discours dont ils se servent : ils les transfigurent dans un genre et une langue qu'ils se sont appropriés. L'histoire littéraire établit les nombreuses connexions qui installent les œuvres dans leur temps; mais plus encore elle mesure la différence dont la littérature est capable, lorsqu'elle prend, avec le motif idéologique qui la mobilise, ses libertés.

Jean Kaempfer  
Claude Reichler